

“ILS ÉPROUVÈRENT UNE TRÈS GRANDE JOIE”

JAMES L. MAY

Parfois, nous nous demandons si telle ou telle activité est vraiment valable, et surtout si cela nous apporte quelque chose d'intéressant. Celui qui se pose cette question au sujet de l'adoration ne trouvera probablement pas la réponse tout de suite. Il faudra d'abord qu'il entame un voyage avec Dieu. Une fois ce voyage commencé, il comprendra.

Les mages de Matthieu 2 suivirent une étoile jusqu'à Jérusalem. Arrivés sur place, ils cherchèrent à savoir où le Messie devait naître (v. 4). On leur dit que le prophète Michée avait annoncé sa naissance à Bethléhem. Continuant leur route vers Bethléhem, ils virent de nouveau l'étoile et "ils éprouvèrent une très grande joie" (v. 10). Adorer, c'est être dans la joie. Pour ceux qui ont l'habitude de louer Dieu, même l'attente avant l'adoration apporte la joie.

La Bible ne décrit pas spécifiquement les émotions d'Abraham au moment où il sortait de son expérience sur le Mont Morya ; pourtant, le texte nous parle de sa joie, sous forme du nom qu'il donna à l'endroit : "Adonai-Yireéh" ("il sera pourvu") (Gn 22.14). *L'Éternel avait pourvu magnifiquement !* On ne peut qu'imaginer les sentiments d'Abraham alors qu'il descendait de la montagne avec Isaac. Il avait reçu en retour le fils que dans son cœur il avait offert en sacrifice à Dieu. Il dut être spécialement heureux après l'annonce de l'ange :

Je le jure par moi-même, — oracle de l'Éternel — ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance aura le contrôle de ses ennemis. Toutes les nations de la terre se diront bénies par ta descendance, parce que tu as écouté ma voix (Gn 22.16-18).

Ces récits concernant les mages et Abraham

illustrent que "celui qui satisfait Dieu par son adoration, Dieu lui donnera la joie qu'il désire¹." On ne devrait pas louer Dieu uniquement dans le but de recevoir de lui cette joie ; mais elle découlera naturellement de notre approche de la présence divine. "Le fait que l'adoration ne devrait pas être considérée premièrement comme source de bénédictions personnelles n'élimine pas ces mêmes bénédictions²."

UNE JOIE SPIRITUELLE

La joie obtenue par l'adoration ne ressemble pas à celle, terrestre, que l'on ressent lorsqu'on s'amuse bien ou qu'on se divertit. Toute joie physique, temporelle est passagère. Alfred P. Gibbs observe à juste titre :

Cette "joie de l'Éternel", qui est notre "force", n'est pas à confondre avec cette hilarité d'esprit exprimée par l'homme moderne nonchalant et sans Dieu lorsqu'il arrive à bannir Dieu de ses pensées et fermer les yeux à son état de péché, et aux conséquences — très redoutées — s'il devait mourir dans cette condition³.

Il s'agit plutôt de la joie profonde et durable, la joie intérieure dont Jésus parlait en Jean 16.22, quand il dit à ses disciples : "mais je vous verrai de nouveau, votre cœur se réjouira, et nul ne vous ôtera votre joie." La gaîté superficielle d'un divertissement ne produira jamais cette joie, car elle ne vient que de l'expérience intérieure d'une relation intime avec Dieu. Il ne s'agit pas non plus d'une simple sensation chaleureuse et agréable, mais d'une joie née dans la paix et le contentement. Elle calme les tempêtes de l'âme,

¹ Alfred P. Gibbs, *Worship : The Christian's Highest Occupation*, 2e éd. (Kansas City, Kans. : Walterick Publishers, n. d.), 243.

² Don Chambers, *Showtime ! Worship in the Age of Show Business* (Nashville : 21st Century Christian, 1997), 179.

³ Gibbs, 43-44.

elle donne un lieu de repos où l'être intérieur peut rester ancré à sa foi en Dieu.

L'Écriture mentionne la joie chrétienne dans d'autres contextes à part celui de l'adoration, notamment dans la lettre de Paul aux Philippiens, où les mots "joie" et "réjouissez-vous" reviennent pas moins de onze fois. En 1.4, l'apôtre dit de "prier avec joie" ; en 1.25 il exprime son désir d'aider les frères à progresser dans leur "joie dans la foi" ; il leur demande de mettre "le comble" à sa joie en étant unis dans la même pensée ; en 2.29 il parle de sa "joie entière" ; en 4.1 il appelle les Philippiens "ma joie et ma couronne" ; et en 4.10 il les assure qu'il a éprouvé "une grande joie dans le Seigneur" à voir leur intérêt pour lui. Paul exhorte ces chrétiens cinq fois à se réjouir (2.18, 2 fois ; 3.1 ; 4.4, 2 fois). Marcher aux côtés de Dieu, le louer souvent, voilà ce qui produit une joie toute naturelle. Dieu nous a faits non seulement pour l'adorer, mais pour le faire dans la joie.

Trois choses, au moins, sont incluses dans la joie qui résulte d'une rencontre personnelle avec Dieu. Par sa nature, l'adoration doit comprendre une certaine *émotion*. La véritable louange donnera également un sens de *satisfaction* et exprimera un réel *émerveillement*.

UNE JOIE VENUE DU CŒUR

Sachant que les émotions ne sont pas la preuve qu'on a vraiment adoré, certains adorateurs restent sceptiques devant toute expression des émotions dans l'adoration. Il est vrai qu'elles ne devraient pas dicter nos actions dans le culte (car cela peut avoir comme résultat une religion qui ne cherche qu'un "frisson dans le dos") ; pourtant la véritable louange laisse un sentiment de réjouissance. Les émotions suivent les actes. Selon les psychologues, il est difficile de contrôler les premières, mais facile de contrôler les secondes. Nous savons que nous appartenons à Dieu et que nous sommes en sa présence ; cette connaissance produit un sentiment de joie. Nous agissons selon ce que nous savons de la volonté révélée de Dieu et de nous-mêmes comme ses adorateurs ; et cela aussi nous remplit de joie. Il ne faut pas suivre nos émotions seulement, mais leur permettre de nous suivre dans le culte et au retour dans le monde.

Dieu nous a faits pour adorer, d'une adoration venue du cœur. Il est difficile, sinon impos-

sible, de parler d'une adoration "en esprit et en vérité" (Jn 4.24) sans parler de sentiments du cœur. Nous devons adorer "en esprit" parce que "Dieu est Esprit". Comment ne pas quitter ce culte avec joie, quand nous savons que notre esprit a été dans la présence de l'Esprit tout-puissant de Dieu ? Quand l'esprit d'un homme entre en communion avec l'Esprit de Dieu, il se passe quelque chose de tangible. Robert Webber disait que notre "époque mondaine", où l'on a "poussé Dieu à la marge de notre vie" rend "difficile l'expérience de la louange comme contact avec le surnaturel".

A. W. Tozer dit : "La louange doit toujours sortir d'une attitude intérieure. Elle comporte plusieurs facteurs, entre autres le mental, le spirituel et l'émotionnel⁵." Jack Hayford est d'accord. Il dit que "chaque croyant possède la sagesse nécessaire pour reconnaître que la louange n'est pas un exercice d'une seule dimension de la personnalité de l'homme. Selon les Écritures, l'adoration 'en esprit et en vérité' implique tout l'être humain — *esprit, intelligence, émotion, corps*⁶."

Initialement, l'adoration ne concerne pas la joie de recevoir, mais la joie de donner. Cependant, à la fin nous sommes susceptibles de recevoir plus que nous aurons donné. Lorsque le patriarche Abraham descendit de la montagne après avoir cédé Isaac — mentalement et émotionnellement — à Dieu, non seulement avait-il reçu en retour ce qu'il avait donné, mais il était aussi détenteur d'une bénédiction supplémentaire annoncée par l'ange. Abraham obéit à Dieu sans réserves, sans questions. Ce que Dieu lui donna dut être pour lui la source d'une grande joie pendant les années qui suivirent. Il nous est tout simplement impossible de donner plus que Dieu ne nous donne. Tous ceux qui bénissent l'Éternel dans leur louange seront bénis par lui en retour. Ayant décrit l'ascension de Jésus, Luc dit que les disciples, "après l'avoir adoré, (...) retournèrent à

⁴ Robert E. Webber, *Worship Is a Verb : Eight Principles for Transforming Worship* (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1999), 23-24.

⁵ A. W. Tozer, *Whatever Happened to Worship ?* comp. et éd. Gerald B. Smith (Camp Hill, Pa. : Christian Publications, 1985), 83.

⁶ Jack Hayford, *Worship His Majesty* (Dallas : Word Publishing, 1987), 131.

Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple et bénissaient Dieu” (Lc 24.52-53).

Dans toute la Bible, le chant est lié à l’adoration ; il constitue en effet une des plus grandes expressions de la joie. Lorsque Paul dit : “célébrez le Seigneur de tout votre cœur” (Ep 5.19 ; cf. Col 3.16), il parlait du chant. La mélodie du cœur doit être une joie pure, exprimée par un cœur qui loue l’Éternel. Selon le verset suivant, cette joie comprend également un élément de reconnaissance envers le Père. “La musique est capable, comme nul autre phénomène, de nous pousser vers les sommets de la joie⁷.” “Les chants sacrés ont le pouvoir de faire sourire l’âme⁸.” Depuis que Dieu a fait sortir Israël de son esclavage en Egypte, le chant fait partie de la louange de son peuple.

On peut également exprimer ses sentiments par la position du corps. Comme nous l’avons déjà vu, les Écritures mentionnent, comme expressions de louange, la position courbée ou à genoux, les mains levées. L’important dans la position du corps est que cette posture constitue une expression sincère de ses sentiments envers Dieu, et non une performance destinée à impressionner les autres adorateurs.

UNE JOIE QUI REMPLIT LE CŒUR

La plupart des systèmes religieux du monde vivent de la peur. Les adorateurs s’approchent des lieux saints de leurs divinités dans la peur et la terreur, espérant éviter tel ou tel désastre envoyé par la colère de leur dieu. Ils lui offrent ce qu’ils espèrent être des sacrifices adéquats, et ils s’en vont dans le doute que ces dons soient réellement de nature à l’apaiser. Ceci était également vraie — dans une certaine mesure — dans le système sacrificiel de l’Ancien Testament. Mais à présent, à cause du sacrifice de Christ, l’Agneau de Dieu, les adorateurs peuvent s’approcher du trône de Dieu avec une grande joie, celle qui remplit le cœur. Jésus dit même à ceux qui sont persécutés : “Réjouissez-vous et soyez dans l’allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux” (Mt

5.12). S’il est possible de trouver la joie même dans la persécution, combien plus serons-nous comblés lorsque nous paraîtrons “devant sa gloire, irréprochables dans l’allégresse” (Jd 24) !

L’être humain cherche toujours un sentiment d’accomplissement dans sa vie. Un jeune homme lutte avec le choix d’un métier, parce qu’il veut vivre pleinement, il veut arriver à quelque chose. Une jeune mère cherche un travail hors du foyer parce qu’elle se sent “vide”. “Se réaliser” est devenu synonyme d’ “être heureux”. Parfois les désirs de l’âme se mélangent aux appétits de la chair. Or, satisfaire la chair ne calmera jamais la faim de l’âme. Dieu nous a faits pour trouver en lui notre véritable fonction, notre accomplissement. En fait, il nous a faits pour lui servir d’habitation (1 Co 6.19). Lorsque nous entassons dans cette petite place — que Dieu destine à sa demeure — toutes les autres choses du monde, nous perdons tout sentiment d’accomplissement. La vraie adoration remplit ce vide, car elle accueille en nous la présence de Dieu.

Gibbs avait raison de dire : “Non seulement l’adoration remplit de joie l’adorateur, mais elle satisfait également son âme, au plus profond de lui-même. Voici l’antithèse de l’autosatisfaction, qui consiste à s’occuper uniquement du soi⁹.” Par l’adoration, le croyant vient à mieux connaître et à mieux apprécier son Dieu. Connaître Dieu, c’est l’aimer. L’aimer, c’est l’honorer et le louer. Et cela remplit le cœur de sa présence. Etant rempli de sa personne, nous apprenons à quel point il se soucie de nous, nous découvrons la relation privilégiée qui est la nôtre, car lorsque nous l’appelons, il nous entend. L’épanouissement personnel vient donc d’une communion avec Dieu, d’un regard spirituel sur l’existence humaine, d’un choix de vie établi sur la perspective divine.

UNE JOIE QUI INSPIRE L’ÉMERVEILLEMENT

De nos jours, on parle beaucoup de l’*expérience de l’adoration*. L’ironie en est que tout ce que nous appelons expérience dans une assemblée d’Église ne peut pas être appelé adoration. Un culte peut être l’occasion d’une expérience excitante et émouvante sans être une véritable

⁷ Anne Richmond Sewell, *The Sounds of Joy* (Searcy, Ark. : Hymnsprayers, 1990), 15.

⁸ Aubrey Johnson, *Music Matters in the Lord’s Church* (Nashville : 20th Century Christian, 1995), 11.

⁹ Gibbs, 243-244.

louange. L'expérience, c'est ce qui reste avec nous longtemps après ; et c'est ce qui nous ramène à l'Église. Les adorateurs parlent souvent de ce qu'ils ont ressenti, une émotion qui les fait revenir et qu'ils veulent aussi partager avec d'autres. Mais si nous ne découvrons pas le véritable sens de l'adoration, nous ne saurons pas si notre expérience constitue une véritable louange. Quels sont les sentiments que Dieu veut pour nous ? Avec quelles émotions et quelles pensées devrions-nous quitter une assemblée d'adoration ?

Dieu veut que nous soyons conscients de sa présence. Dans l'adoration, nous entrons en communion avec cette présence, nous communiquons avec elle. Nous parlons à Dieu et il nous parle. *Savoir que nous sommes en présence du Dieu redoutable, du Dieu de l'univers, est une expérience bouleversante.* Être ainsi dans la présence de l'Éternel fournit de quoi réfléchir pendant des jours. "Il se peut que le sens de l'émerveillement — un sain respect de Dieu et une révérence pour lui, un sentiment d'éblouissement dans sa présence — soit ce qui manque le plus dans l'adoration de nos jours¹⁰." Warren Wiersbe dit : "Trop de saints endormis ont perdu leur sens de l'émerveillement¹¹." Les gens d'aujourd'hui voudraient tout comprendre, tout expliquer. Ce qu'ils n'expliquent pas, ils l'évitent. Il ne reste pas beaucoup de place chez eux pour le mystère, ce qui prive l'adoration de son secret.

Dieu n'est pas dans l'obligation de s'expliquer ni de se défendre devant les mortels que nous sommes. Même s'il le faisait, ses précisions dépasseraient notre compréhension. Abraham n'a pas demandé à l'Éternel d'expliquer son ordre d'offrir Isaac. Lorsque Job demandait à Dieu de justifier ses actions (Jb 29-31), Dieu n'a répondu qu'après un long silence et ce, non pour s'expliquer, mais pour interroger Job (Jb 38-41) et pour révéler que ses voies sont trop élevées pour la compréhension de l'homme. Paul s'est écrié : "O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles !" (Rm 11.33).

Bien que Dieu accorde aujourd'hui aux

¹⁰ Ken Neller, "Revelation and Christian Worship", *Harding University Lectures* (1992) : 158.

¹¹ Warren W. Wiersbe, *Be Amazed: Restoring an Attitude of Wonder and Worship* (Wheaton, Ill. : Victor Books / Scriptures Press Publications, 1996), 7.

chrétiens tous les droits et privilèges du sacerdoce, s'approcher de lui avec confiance ne signifie pas que nous avons le droit de venir à la légère. La joie implique la célébration ; elle ne permet pas une familiarité déplacée. Dieu veut que nous sachions que nous pouvons venir en sa présence ; il veut effectivement que nous recherchions cette présence. Mais nous nous trompons "si nous imaginons un enfant qui cours vers son père, qui saute sur ses genoux, qui met ses bras autour de son cou et qui s'exclame : 'Papa !'"¹². Célébrer et adorer ne sont pas des antonymes. La nécessité de rester dans l'émerveillement devant la puissance de Dieu ne signifie pas que nous ne devons pas célébrer son amour et ses sollicitudes à notre égard. 2 Chroniques 29.30 fait partie des passages où on montre sa joie dans la louange tout en se courbant et se prosternant. Néhémie appelait Dieu "grand et redoutable", au milieu de sa louange pour sa fidélité et sa bienveillance envers l'alliance (Né 1.5).

Mon cœur ne tremble qu'à ta parole.
Je me réjouis de ta promesse (Ps 119.161-162).

CONCLUSION

Un dimanche, je suis allé au restaurant avec ma femme après le culte. Nous nous sommes installés et avons commandé notre repas. A une table derrière nous se trouvait un autre couple bientôt rejoint par deux ou trois autres personnes. Dès l'arrivée de ces dernières, la conversation devint audible tout autour, on ne pouvait s'empêcher de les entendre. Ils étaient tout excités ! La phrase qui attira d'abord mon attention était celle-ci : "Qu'est-ce qu'on s'est bien amusés à l'Église aujourd'hui !" A partir de là, nous nous sommes intéressés à ce qu'ils avaient à dire.

Plus j'écoutais, et plus je me demandais s'ils parlaient vraiment d'un culte. Leur conversation semblait décrire non une période de louange, mais un concert de rock. Ils parlaient de tel ou tel "morceau" et de la manière dont l'artiste l'avait chanté. Chaque personne à la table décrivait le chanteur ou la performance qu'elle avait préféré. J'attendais en vain une référence, même passagère, à la grandeur de celui qui, seul, est digne de louange. J'attendais en vain une

¹² Neller, 159.

quelconque suggestion d'émerveillement ou respect devant Dieu. Hélas, de toute évidence leur attention n'avait pas été attirée par le Dieu redoutable, mais plutôt par la merveilleuse performance.

En Luc 16.15, Jésus parlait de ce genre de dévotion mal placée : "Vous, vous êtes ceux qui se font passer pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu." Dans son commentaire sur ce passage, Gibbs dit :

Cette déclaration devrait pénétrer dans le cœur de chaque chrétien. Malheureusement, il est

[possible] de chanter très mélodieusement un bel hymne de louange, et même d'exprimer de manière audible, dans un langage bien choisi et selon les Ecritures, l'adoration de toute une assemblée, tout en passant à côté de l'approbation d'un Dieu qui ne l'entend même pas¹³.

L'adoration devrait venir d'un cœur profondément concentré sur Dieu. Ce cœur trouvera le contentement et la satisfaction dans l'adoration de son saint nom.

¹³ Gibbs, 201.